

## Chapitre 1

Le jour se levait doucement. L'heure à mon réveil radio affichait tout juste 5h45 et il ne me restait que peu de temps pour profiter de la douceur de la nuit. Je m'attardais encore un peu, puis finalement, je repoussais ma couette et me décidais à me lever. Il était à peine 6 heures du matin et une étape importante de ma vie allait commencer.

Après une bonne douche, je coiffais mes cheveux blonds courts et ajustais un maquillage léger afin de faire ressortir mes yeux bleus clairs. Je terminais de me préparer et enfilais un tailleur bleu marine par-dessus un chemisier blanc uni. Je prenais rarement un petit déjeuner, mais m'accordais quand même le temps de savourer ma tasse de café, tout en contemplant la ville s'éveiller, par la baie vitrée de mon salon depuis le cinquième étage de l'immeuble où se situait mon nouvel appartement.

La semaine passée avait été éprouvante. Quitter la ville de Boston au Massachusetts, où je vivais depuis mes dernières années d'étudiante et l'appartement que je partageais avec mon fiancé Andrew, pour venir m'installer à Alexandria dans une banlieue au sud-ouest de Washington située juste en dessous d'Arlington. Les cartons, le déménagement, installer les meubles, déballer mes affaires m'avaient occupé toute la semaine. J'avais passé plusieurs jours à contacter les agences immobilières locales à la recherche d'un appartement confortable mais pas luxueux. Mes revenus actuels ne me permettaient pas encore de m'offrir l'appartement auquel j'aspirais. De plus, les loyers à Washington étaient horriblement chers.

Je n'avais que peu d'argent de côté, car mon salaire d'Avocat, quoique confortable, m'avait surtout servi depuis ces cinq dernières années, à rembourser les prêts bancaires que j'avais obtenus pour financer mes études de droits. Après de multiples recherches, j'avais finalement opté pour la proche banlieue et arrêté mon choix sur la ville d'Alexandria, l'un des quartiers résidentiels de Washington. Il ne me faudrait que trente minutes le matin pour me rendre par la route aux

bureaux du FBI, Federal Bureau of Investigations, situés en plein centre de Washington.

Mon nouveau domicile se situait dans une résidence en plein cœur du quartier de Falls Church, non loin du centre commercial. La rue était calme et bordée d'arbres, agrémentée d'espaces verts qu'entouraient les maisons individuelles. La façade de l'immeuble était blanche et de construction assez récente. Chaque appartement était doté de grandes baies vitrées s'ouvrant sur un balcon. Devant l'entrée principale s'étaient étalées une pelouse et quelques parterres de fleurs, qui rendaient l'accès plutôt accueillant. Le hall était spacieux, clair et agrémenté de boiseries, avec au sol un carrelage d'imitation marbre. De grands massifs de plantes d'ornement complétaient l'ensemble. Les pièces avaient été fraîchement repeintes de blanc et l'entrée donnait sur un couloir menant aux chambres. L'entrée s'ouvrait sur le séjour, avec à sa droite une cuisine ouverte donnant sur le salon. Une baie vitrée ouvrant sur un balcon occupait les deux pans de mur du séjour.

Je m'étais décidée pour un quatre pièces, cela me changerait de celui que j'occupais avec Andrew à Boston, puisqu'il ne comportait

qu'un salon et une chambre. La chambre principale était lumineuse et j'avais pensé y installer mon bureau pour y travailler le soir. Après plusieurs hésitations, je l'avais finalement placé dans le séjour près de la baie vitrée. Une salle de bain communiquait avec la chambre. Le carrelage mural était dans les tons bleu-vert. La baignoire et les éléments étaient assortis mais de couleur plus foncée. La seconde chambre était également équipée d'une petite salle de munie d'une douche. Quant à la troisième pièce, je pensais la réserver à Andrew pour y installer son bureau et sa bibliothèque. J'avais commencé par installer les meubles que j'avais emmenés, ceux d'Andrew viendraient compléter l'aménagement dès qu'il me rejoindrait. Mis ça et là de grandes plantes vertes et disposé dans le séjour des coussins sur le canapé de couleur écru pour ajouter une note de confort. Mes meubles de style anglais aux reflets acajou ressortaient admirablement.

A présent, je m'apprêtais à passer ma première journée en tant qu'Agent Spécialisé au Federal Bureau of Investigations (FBI) à Washington et plus précisément au Département « Investigations Criminelles ».

Après mes études de droit et une fois mon diplôme d'Avocate obtenu à l'Université de Princeton au New Jersey, j'avais exercé durant six ans dans un grand Cabinet d'Avocats réputé à Boston chez « JEFFERSON & ASSOCIES », spécialisé en droit judiciaire. Comme bon nombre d'étudiants, j'avais été séduite par leur notoriété lors de leur présentation dans notre Université, et des possibilités d'évolution et de carrière au sein de leur groupe. A ma grande joie j'avais été recrutée tout comme cinq autres étudiants de ma promotion dans l'une des firmes les plus réputées.

Mon fiancé Andrew Berkeley était médecin généraliste à l'Hôpital de Boston. Nous nous étions rencontrés lors d'une soirée chez des amis communs. Grand, les cheveux bruns, ses grands yeux verts m'avaient immédiatement séduite. Il était intelligent et distingué, deux qualités essentielles que j'aime chez un homme. Nous emménageâmes ensemble moins de deux mois après notre rencontre dans son appartement.

Il m'avait assez influencé dans mon choix d'aller dans une autre direction : le FBI. Je souhaitais désormais travailler différemment. Plaider des dossiers dans lesquels nos investigations étaient limitées ne

m'amusait plus. Je voulais désormais me consacrer à une démarche plus en amont dans les enquêtes. J'étais également très attirée par le côté « profiler » du Département et notamment par l'aspect psychologique de l'approche. Mais pour l'heure, avant de pouvoir accéder à cette spécialisation, il me faudrait tout apprendre du fonctionnement du FBI et acquérir les compétences et connaissances nécessaires pour nos enquêtes.

Après avoir rencontré le Directeur du Département « Investigations Criminelles » du FBI, Warren Hawthorne qui était également un ami d'Andrew et dû répondre à des dizaines de questions, j'avais accepté leur proposition de les rejoindre. Nous devrions Andrew et moi nous accommoder de cette séparation en attendant que l'Hôpital Universitaire Georges Washington qu'il avait contacté puisse lui offrir un poste d'interne.

## Chapitre 2

Je fermais la porte de mon appartement, pris l'ascenseur et descendis jusqu'au parking de mon immeuble. Je m'installais au volant de ma voiture de location puis quittais Alexandria pour prendre la direction du centre de Washington. La veille au soir, j'avais soigneusement étudiée le parcours que je devais emprunter afin de ne pas me perdre et ne pas arriver en retard pour mon premier jour. Le ciel était dégagé et la journée s'annonçait douce.

J'empruntais l'autoroute menant à l'aéroport Ronald Reagan puis atteignais Arlington puis enfin l'Avenue de l'Indépendance à Washington. La circulation était fluide à cette heure encore matinale et j'arrivais sans encombre aux bureaux du FBI situés sur Pennsylvania Avenue. A quelques mètres de là se dressait la Maison Blanche dont j'aperçus le dôme de loin. De l'extérieur, l'immeuble ressemblait un peu à un blocus. En béton beige de cinq étages, il occupait l'angle de Pennsylvania Avenue et de la Neuvième Rue. C'était ma première

visite dans ces bureaux car j'avais rencontré Warren Hawthorne lors de ma procédure d'embauche dans un restaurant à Boston.

L'entrée du Federal Bureau d'Investigations était gardée par deux agents revêtus de la tenue réglementaire : rangers, treillis noirs, chemise blanche, blouson et casquette au sigle du bureau. Les cheveux coupés très courts leur donnaient un air de GIs, mais se sont leurs mitraillettes qu'ils tenaient à la main qui m'impressionnèrent le plus. Je leur tendis mes papiers d'identité ainsi que la lettre que m'avait fait parvenir la Direction des Ressources Humaines du FBI attestant de ma prise de fonction ce lundi.

J'empruntais la descente menant au parking et me garais au premier sous-sol juste à l'emplacement réservé aux « visiteurs » comme me l'avait indiqué l'un des agents. Après un dernier coup d'œil dans le rétroviseur pour ajuster une mèche de mes cheveux, je pris mon porte documents et quittais ma voiture. Depuis le sous-sol, je pris l'ascenseur et gagnais le hall d'entrée pour me présenter à l'accueil.

Après une vérification de mon passeport et des formalités d'usage, de la fouille en règle de mon porte documents, on me fit passer sous le

portique laser et je reçus mon badge provisoire au nom du Federal Bureau d'Investigations (FBI) sur lequel figurait ma photo et mon nom. Le hall d'accueil était sobre et élégant.

Des fauteuils en cuir permettaient aux visiteurs patienter confortablement. La décoration intérieure s'arrêtait aux insignes et emblèmes du Bureau et à quelques plantes vertes qui rendaient l'endroit moins glacial qu'il n'y paraissait. Une carte des Etats-Unis taillée dans la pierre représentant les cinquante Etats occupait toute la façade intérieure d'un des murs. Au beau milieu du hall se dressait le drapeau américain entouré d'un cordon de sécurité de couleur rouge. Des agents entraient et sortaient. Ils étaient facilement reconnaissables grâce à leur badge accroché sur leurs vêtements.

Après quelques minutes d'attente au comptoir de l'accueil, une secrétaire vint me chercher et m'emmena à l'étage où étaient regroupés les bureaux de notre département. Nous prîmes l'ascenseur et atteignîmes le huitième étage du bâtiment. Nous traversions différentes portes de sécurité devant lesquelles nous devions insérer dans chaque boîtier électronique nos badges munis de puces qui permettaient de nous identifier. Je croisais au passage mes futurs collègues et certains

hommes se retournèrent sur notre passage. Le sol était recouvert d'une moquette bleu foncé. Les murs gris clair alternaient avec des panneaux muraux gris foncés. Partout le nom du FBI était affiché.

Mon bureau m'apparut agréable et confortable. Les murs étaient revêtus d'une peinture de couleur beige et le sol recouvert d'une moquette gris foncé. Dos à la fenêtre dominait un bureau de couleur chêne foncé verni. Une table ronde et deux sièges en cuir complétaient le mobilier. Les étagères murales étaient vides. Elles me permettraient d'y ranger mes livres et dans le caisson à roulettes mes dossiers à venir. De la fenêtre qui dévorait la moitié du pan de mur jusqu'à mi sol, je pouvais contempler la ville. La circulation dans les rues avoisinantes était dense.

Debout au beau milieu de la pièce, je n'entendis pas arriver mon nouveau Manager et Directeur du Département « Investigations Criminelles » du Federal Bureau of Investigations : Warren Hawthorne.

-- Bonjour Célia. Je vois que vous êtes matinale !

-- Bonjour Warren, lui répondis-je tout en me retournant et en lui serrant la main. Je ne voulais surtout pas être en retard pour mon premier jour !

En effet, il n'était pas encore huit heures. Il se tenait debout contre l'encadrement de la porte. La cinquantaine à peine, de taille moyenne (un peu moins grand qu'Andrew), les tempes légèrement grisonnantes, son costume de couleur gris foncé lui donnait une allure élégante. Ses yeux verts m'observaient :

-- Bien, commençons par un café ! Vous l'aimez noir n'est-ce pas ?

-- Oui, merci, répondis-je.

Je déposais mon sac et mon porte documents sur le bureau et suivis Warren Hawthorne pour ma première visite guidée. Il me fit faire le tour de l'étage. Les bureaux paysagers étaient organisés sous forme de petits satellites et séparés par des cloisons vitrées. Ils regroupaient les collaborateurs travaillant sur les enquêtes. Warren Hawthorne me présenta à une partie de ses équipes. D'autres bureaux étaient réservés aux managers et chefs d'équipe. Des téléviseurs encastrés dans les

murs diffusaient l'information nationale et régionale. On se serait cru dans une salle de presse d'une chaîne de télévision.

Il était à la tête d'une cinquantaine de collaborateurs, enquêteurs, agents, mais également d'une équipe d'une trentaine de personnes composées de chercheurs et laborantins, soit une bonne centaine de personnes, à laquelle il fallait également rajouter le personnel administratif et les secrétaires. Tout le monde s'affairait, les secrétaires tapaient sur leur traitement de textes assises derrière leur ordinateur. C'était une véritable fourmilière ! Des agents étaient en conversation leur téléphone portable relié à une oreillette. Chacun s'échangeait des messages et discutaient très certainement des affaires en cours. C'était exaltant ! J'étais totalement impressionnée et je m'efforçais de ne pas le montrer. Nous nous dirigeons vers le fond du couloir, à l'opposé de l'endroit où se trouvait mon bureau. Warren Hawthorne ouvra la double porte recouverte de cuir. C'était la salle de réunion principale de notre étage. Les murs en boiserie étaient décorés des insignes du bureau, une quinzaine de personnes de notre staff étaient là, et ma première séance de travail allait pouvoir débuter.

-- Bien, pour commencer nous allons faire les présentations annonça Warren Hawthorne. Tout d'abord, je vous présente Célia Wilson, qui a notre plus grande joie, a acceptée de nous rejoindre afin d'apporter ses connaissances notamment en matière judiciaire au sein de notre Département.

Je saluais mes nouveaux collègues et pris place aux côtés de Warren Hawthorne sur le fauteuil qu'il me désigna situé à sa droite. Autour de la table ovale en merisier nous attendait du café et des beignets. Je fis ainsi la connaissance de John Steward ancien policier à New York où il avait fait une grande partie de sa carrière, qui m'adressa tout juste un regard. Son costume n'était pas d'une première jeunesse. Un peu bedonnant son visage était marqué par les années.

Puis vint le tour de Rudy Summer, agent depuis quatre ans au FBI, il avait un visage un peu juvénile et son sourire fut chaleureux. De Mike Ford rattaché à la recherche et reconnaissable à sa blouse blanche ainsi que de ses deux assistantes qui arboraient la même tenue : Virginia Parkson et Emma Stern, toutes deux diplômées en « Biologie Cellulaire » pour Virginia et en « Matières et Fibres » pour

Emma. Des cinq agents Alan Parker, Willy Murray, Bill Stevens, Brandon Thomas, Samuel Jones et enfin d'Hillary Preston la secrétaire de Warren Hawthorne. C'était une jeune femme d'une trentaine d'années brune qui m'adressa un grand sourire tout en me tendant une tasse de café. Ses yeux me laissèrent penser qu'elle était ravie qu'il y ait une femme de plus dans ce service car, d'après ce que j'avais vu lors de mon arrivée, nous étions entourées en grande majorité par des hommes.

-- Nous avons été informés tôt ce matin, commença Warren Hawthorne tout en réajustant ses lunettes de lecture et en consultant ses notes, d'un meurtre dans le quartier chinois. Un restaurateur a été retrouvé assassiné. Son corps porte de multiples coups de couteaux et la mort est dû à une hémorragie.

-- A mon avis, il a du se vider de son sang en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, rétorqua John Steward tout en se servant d'un beignet.

-- Il y a de fortes chances lui répondit Warren.

-- Et en quoi sommes-nous concernés ? lui demanda Bill Stevens en faisant tourner sa tasse de café entre ses deux mains.

-- C'est à moi d'en décider ! lui répliqua Warren Hawthorne tout en se levant pour se resservir un café. Ce meurtre est dans notre juridiction et qui plus est ce n'est pas le dernier en date dans ce secteur. Voilà pour ceux d'entre nous qui se posent ou se poseraient la question ! rajouta-t-il en reposant le thermos sur le plateau.

Le ton avait été net et sans appel. Warren Hawthorne nous tendit à chacun un dossier contenant les premières photos réalisées sur le lieu même de l'agression mortelle ainsi que les rapports préliminaires réalisés sur place sur lesquels les trente minutes suivantes furent consacrées. L'autopsie serait effectuée dans la matinée.

-- Célia, vous appellerez Sam Jordan qui est Médecin Légiste à la morgue et avec lequel nous travaillons depuis plusieurs années, et irez assister à l'autopsie. Voyez avec Hillary qui vous donnera l'adresse, ce sera votre première n'est-ce pas ? dit Warren. Mais il faut un commencement et le corps est en bon état.

-- Très bien Warren, je m'y rends d'ici une heure.

-- Parfait. Ensuite vous irez avec John Steward dans le restaurant de Chinatown où nous avons retrouvé la victime. Imprégnez-vous des lieux et rendez-moi vos impressions à froid. Notre prochaine réunion est programmée cet après-midi à 15 heures.

### Chapitre 3

L'ordre du jour avait été bref. Je rangeais mes notes dans mon agenda et quittais la salle de réunion. Les discussions allaient bon train et Hillary Preston m'accompagna jusqu'à mon bureau pour compléter plusieurs formalités dues à mon embauche. J'avais déjà rempli en grande partie mon dossier mais il me restait encore quelques documents à fournir.

-- Warren m'a beaucoup parlé de vous et il était impatient que vous nous rejoigniez, me dit Hillary.

Nous nous installâmes autour de la table ronde dans mon bureau et j'attrapais mon porte-document.

-- Il me tardait aussi. Les réunions sont-elles toujours aussi « froides » ? lui demandai-je.

-- Non, rassurez-vous. Mais en ce moment, Stevens cherche un peu Warren ! Il a les dents longues et il aurait voulu être le bras droit de Warren ! Comme il a refusé, il paraît qu'il veut être muté à San Francisco, ce qui fait que le climat est un peu tendu entre eux deux. En

tous les cas, je suis ravie que vous soyez parmi nous, même si je ne suis pas agent, c'est agréable d'avoir une femme de plus avec nous.

-- Merci c'est très gentil à vous Hillary, et je vous solliciterais très souvent car je débarque complètement !

-- Je suis là aussi pour vous aider tout comme Warren.

Une heure plus tard elle me donna les coordonnées de la morgue où je devais assister à ma première autopsie que j'appréhendais quelque peu. Je récupérais ma voiture au parking et suivie les instructions ainsi que le plan de route que m'avait communiqué Hillary. Elle m'avait également fournie un classeur complet sur les pratiques et la méthodologie de travail au sein du Federal Bureau of Investigations. Tous les formulaires à utiliser, les notes internes, les procédures à suivre y étaient consignées, sans oublier un plan de ville détaillé qui me serait très utile. Je ne connaissais que très peu Washington et il me fallait tout apprendre de la ville, de son mode de vie et de ses pratiques.

Le bâtiment abritant la morgue était un peu austère. A quelques mètres de là se trouvait l'Hôpital Universitaire de Washington. En

brique rouge, il semblait daté de quelques dizaines d'années. Il était relativement vaste et comptait six étages. De la rue une large allée goudronnée menait à l'entrée principale où se trouvaient plusieurs voitures garées sur le terre-plein juste devant l'entrée du bâtiment. L'allée se prolongeait sur la gauche qui devait donner sur un accès pour le déchargement des corps. Je laissais ma voiture au parking « visiteurs » et m'efforçais de pénétrer dans le hall d'un pas assuré.

L'endroit était glacial ! L'hôtesse d'accueil prit mon nom et relue à deux reprises mon badge du FBI avant de contacter par téléphone le médecin légiste : Sam Jordan. Il avait été nommé depuis trois ans pour l'Etat de Washington et avait exercé un an auparavant dans le Vermont où il avait également été médecin généraliste, d'après les renseignements que m'avait fourni Hillary Preston. Après quelques vérifications qui me parurent durer une éternité, l'hôtesse me remis un laissez passer pour accéder à l'étage que je devrais accrocher au col de ma veste. L'accès aux étages étaient aussi sécurisé qu'au FBI et je glissais mon laissez passer dans le boîtier électronique situé à cet effet dans l'ascenseur.

Le bureau du médecin légiste se trouvait au troisième étage. En sortant de l'ascenseur, je croisais plusieurs personnes vêtues de blouse blanche. Le couloir était carrelé d'un blanc immaculé. Le deuxième bureau sur la gauche était celui que je cherchais. La porte était ouverte mais je frappais néanmoins. Une voix me répondit d'entrer. Ce que je fis :

-- Sam Jordan ? Bonjour dis-je, je suis Célia Wilson du Département « Investigations Criminelles » du FBI.

C'était un homme assez grand, les cheveux châtain clair et de grands yeux noisette. Il avait un visage avenant, les traits bien dessinés et ne devait pas être beaucoup plus âgé que moi.

-- Oui, Bonjour Célia. En effet, Warren Hawthorne m'a prévenu de votre arrivée, dit-il tout en se levant pour me saluer. D'ailleurs, je vous attendais pour commencer l'autopsie. Je crois que c'est votre première expérience, n'est-ce pas ?

-- C'est exact, répondis-je, et je l'appréhende un peu.

-- Ne soyez pas effrayée, dit-il, tout en réajustant sa blouse de chirurgien. C'est vrai que c'est impressionnant. Mais je préfère votre

honnêteté à tous ces flics qui se croient blindés et qui déambulent dans ma morgue l'air de rien ! Mais avant toute chose, il faut vous équiper !

Ce faisant, nous sortîmes de son bureau et il m'emmena dans une petite pièce située à côté des salles d'autopsies au premier étage afin que je puisse me changer. L'endroit servait à la fois de vestiaire et permettait aussi de se doucher.

Je dus revêtir par-dessus ma jupe et mon chemiser une blouse de protection verte dont les poignets se terminaient par des élastiques, et en guise de fermeture des agrafes. Je pris soin d'enlever au préalable ma veste que j'accrochais dans le vestiaire et j'y déposais également mon sac. Je couvris mes chaussures de petits chaussons en plastique dont le haut se terminait avec un petit élastique. Je mis mon masque chirurgical, des lunettes de protection et enfin une paire de gants en latex que j'enfilais avec un peu de difficulté.

-- Quel attirail, soupirai-je, tout en rejoignant le médecin légiste dans le couloir.

-- Eh oui ! Mais il est important de bien se protéger. N'oubliez pas que ces gens sont morts et que les microbes sont des organismes vivants, me répondit-il gentiment.

Je ressemblais presque à un chirurgien d'hôpital et l'espace d'un instant, je pensais à Andrew mon fiancé resté dans le Massachusetts. Nous entrâmes dans la salle appelée « le frigo », endroit où sont entreposés les morts avant et après une autopsie. Il ouvrit la porte en inox du frigo, plusieurs corps étaient répartis sur des étagères. Il s'empara d'un chariot qu'il glissa sous la civière situé sur la deuxième étagère. Sous le drap reposait notre victime du restaurant.

Sam Jordan poussa le chariot aidé par l'un de ses assistants jusque dans la première salle d'autopsie. Je l'aidais tant bien que mal à faire glisser le corps sur la table en inox. J'aperçu au passage l'étiquette portant le nom de notre victime fixée au gros orteil du pied gauche et un léger frisson me parcouru la colonne vertébrale. De plus, il faisait froid dans la pièce ce qui ne me surprit pas. En effet, je n'imaginai pas vraiment un médecin légiste procéder à une autopsie dans une salle surchauffée.

La salle d'autopsie était assez grande. Deux tables en inox étaient reliées à un évier raccordé sur la gauche du mur qui se prolongeait avec des paillasses recouvertes de carrelage blanc, et servaient de table de travail pour y déposer les prélèvements effectués. Des bocaux vides et des flacons contenant des solutions chimiques étaient alignés et soigneusement rangés. Sur la partie centrale de la paillasse était disposé des planches plastifiées de travail. Des moules d'os, de mains et même un crâne en plâtre trônaient sur des étagères. Un chariot disposé près de chaque table regroupait le matériel chirurgical nécessaire pour les autopsies dont les instruments étaient dissimulés sous un linge stérile. A l'opposé des tables se dressaient des placards aux portes vitrées dans lesquels était stocké le reste du matériel utilisé.

Il me remit une liasse de formulaire à compléter :

-- Tenez, vous pourrez suivre l'intégralité de la procédure et compléter tous les points liés aux prélèvements que nous allons faire. Et si vous ne vous sentez pas bien durant l'autopsie, dites-le moi me dit Sam Jordan. Je sais combien ce n'est pas facile la première fois, d'autant plus qu'un corps n'est pas inodore, bien au contraire. C'est

pour nous de précieux indices, mais ces odeurs nauséabondes sont très souvent extrêmement difficiles à supporter, même pour un habitué comme moi, poursuivit-il.

-- Oui, merci Monsieur Jordan, je vous préviendrais avant de m'effondrer !

-- Célia, appelez-moi « Sam ».

-- Très bien, lui répondis-je.

-- Parfait et de mon côté, je vous appellerais « Célia » si vous êtes d'accord.

-- Cela me convient tout à fait lui répondis-je.

J'espérais néanmoins ne pas m'écrouler dans l'immédiat et être la risée de tous. Car même si Warren Hawthorne ne m'en tiendrait pas rigueur, c'est exactement le genre de situation que vous traînez avec vous durant de longues années.

Je serrais les dents tandis qu'il ôtait le drap qui recouvrait la victime. C'était un homme d'une trentaine d'année de taille moyenne (pour un asiatique) brun et mince. Il était revêtu d'un teeshirt bleu marine maculé de sang et lacéré de coups de couteaux et d'une paire de jean's. Ses pieds ne revêtaient pas de chaussettes ni de chaussures.

Je l'aidais à lui retirer ses vêtements tout en l'observant de ses gestes précis et lui laissait le soin de lui ôter son caleçon. La vue de corps nu me fit l'effet de voyeurisme. L'épiderme était blanc en contraste total avec un corps vivant. Pendant de longues minutes, il retourna les vêtements les observant méticuleusement à la recherche de fibres et détritius.

La première étape de l'autopsie consista par le nettoyage du corps au jet d'eau. Les muscles étaient tendus dû à la raideur cadavérique. En effet, au fur et à mesure que les heures passent, le corps subit différents changements mais à ce stade, soit plus de dix heures après la mort, le corps était moins raide donc un peu plus facile à manier.

Il commença par l'examen externe et dicta son rapport à un micro suspendu juste au-dessus de la table d'examens. Il énuméra les différentes régions où nous pouvions observer les coups portés. Il dénombra quatre coups de couteaux à l'abdomen, un au ventre, deux aux visages et un au niveau du cou.

-- Vous voyez Célia, l'hémorragie a été importante au niveau du cou, à l'angle de la jugulaire interne, juste au niveau de la carotide qui a été pratiquement sectionnée, dit-il tout en levant les yeux vers moi et

en désignant de la pointe de son scalpel la base du cou, et je pense que la mort est survenue dans les minutes qui ont suivies. Nous pouvons également voir continua-t-il quelques hématomes, il en a deux sur le visage, à la pommette droite et regardez, un au niveau du foie, ce qui nous laisse à penser que la victime a très certainement tenté de se protéger.

Assise sur mon tabouret d'observation, je me replongeais dans la lecture de la liasse et continuais de suivre la procédure réglementaire :

« Phase 1 : Signes de la mort : refroidissement, rigidité, lividité, tâche verte abdominale (dont intensité et positions ...)

Phase 2 : Caractéristiques tégumentaires : tatouages, cicatrices ...

Examiner la face postérieure du cadavre ... le cuir chevelu ... »

-- Warren m'a dit que votre fiancé est médecin ? me demanda-t-il tout en s'affairant.

-- Oui, en effet, il est interne à l'Hôpital de Boston et nous attendons sa mutation à l'Hôpital Universitaire de Washington pour la prochaine rentrée, lui répondis-je.

-- Très bien, je suis ravi de vous avoir dans nos équipes, et si en plus vous avez des connaissances médicales, nous allons bien mieux avancer dans nos procédures !

Après avoir retourné le corps sur le ventre pour inspecter la face dorsale, il le replaça à nouveau sur le dos, recueilli les fibres et les débris à l'aide de petites pinces. Puis, il les glissa dans de petits tubes semblables à des éprouvettes qu'il étiqueta et plaça dans deux kits différents pour les analyses à venir. L'un serait destiné au laboratoire de la morgue, et le deuxième irait directement au laboratoire du FBI pour les contre-expertises. Il retourna encore une fois le corps de notre victime sur son côté gauche, et effectua d'autres prélèvements dans le dos muni d'une loupe et de ses pinces. Nous ne découvrîmes pas de blessures antérieures ou de cicatrices récentes. J'écoutais chaque mot et observais chacun de ses gestes.

-- Bien, nous allons maintenant procéder à l'examen interne, m'annonça Sam Jordan en me regardant.

-- D'accord, je suis prête.

Le plus difficile m'attendait. Après avoir enfilé une nouvelle paire de gants, il se munit d'un scalpel et effectua une incision appelée «

incision en Y ». Réalisée d'une omoplate à l'autre en descendant jusqu'au nombril qu'il contourna pour terminer au niveau du bas-ventre. Le sang s'échappa et il me fallut tout mon courage pour tenir debout sans vaciller.

Une forte odeur de mélange que je ne pouvais identifier emplit la pièce. Celle-ci me monta directement jusqu'aux sinus et en dépit de mon masque de chirurgie, les larmes me montèrent aux yeux. A l'aide de forceps il dégagea l'abdomen, scia les côtes avec une scie chirurgicale et retira la cage thoracique. Puis, il rinça la table en inox avec le jet d'eau pour évacuer le sang répandu tout autour du corps. Je continuais de suivre la procédure contenue dans mes feuillets :

« 1. Analyses toxicologiques : prélèvements des échantillons de sang, sang cardiaque, poumon, cheveux, humeur vitrée, liquide gastrique et urines, du muscle, des tissus et organes ».

-- Le foie est en bon état, annonça-t-il après quoi, il le pesa.

Je l'observais du coin de l'œil. La vue de ce foie qui présentait un hématome violacé me retourna le cœur. Il sectionna les artères du cœur, le retira et le pesa, tout comme il avait pesé le foie.

-- .... Cœur en bon état, 320 grammes, il continuait de dicter, qui ne présente pas de signes d'anomalies à première vue.

-- Eh bien, vous avez l'air de tenir le coup ? dit-il sans même lever la tête.

-- Je crois que oui, mais je n'en mène pas large ! m'empressai- je de rajouter.

Je me replongeais dans ma lecture :

« 1.1 : Prélèvements du sang : 20 ml dans un tube sec ... Viscères : 5 gr environ (soit un fragment d'organe de 3 cm de côté) ... Cheveux et poils (section d'une mèche de l'épaisseur d'un crayon à la racine dont la position sera indiquée par une étiquette, dans un tube sec ... »

« 2. : Analyses anatomo-pathologiques : fragments des différents organes : poumon, cœur, foie, rein et encéphale ...fixés à l'aide d'une solution diluée à 10% de formaldéhyde et conservés à température ambiante ... »

-- Ça ira mieux au fur et à mesure que vous assisterez à d'autres autopsies. Il faut vous blinder Célia, et ne laissez pas vos émotions prendre le dessus. Mais vous vous en sortez très bien pour l'instant à ce que je vois !

Pour l'instant, oui en effet, je tenais le coup mais le plus dur finalement restait à venir. Il chaussa ses lunettes de protection puis s'empara d'une petite scie électrique, la brancha et m'expliqua qu'il allait ouvrir le crâne. Si après ça je ne m'effondrais pas, c'est que j'avais de la chance ! pensai-je. Le bruit de la scie fut presque insupportable, la peau du visage s'effondra d'un seul coup vers le bas comme un masque en plastique. La lame sur les os me fit tressaillir puis il retira la calotte et sortit le cerveau qu'il tint dans ses deux mains. Après l'avoir pesé, il l'observa sous toutes ses coutures puis le plaça dans un sachet contenant du formol.

Il avait fini de dicter son rapport et de recueillir les fibres et échantillons pour les analyses à venir. De mon côté, j'avais terminé de compléter les différents formulaires et avais pris de nombreuses notes. Je n'avais pas l'habitude d'écrire avec des gants et le stylo glissait régulièrement entre mes doigts gantés. Il jeta un coup d'œil à la pendule murale, l'autopsie avait duré plus de deux heures.

Nous quittâmes la salle d'autopsie pour nous changer ayant au préalable jeté dans la poubelle réservée aux déchets nos masques,

protèges chaussures, sur blouses ainsi que nos gants en latex. Je jetais également mes lunettes de protection.

Après m'être soigneusement lavée les mains qui étaient recouvertes d'une fine pellicule de talc dû aux gants en latex et revêtu ma veste, je rejoignis le médecin légiste dans son bureau et pris place sur l'un des fauteuils face à lui. Il me tendit un gobelet contenant du café :

-- Sucre ?

-- Oui, merci lui répondis-je.

-- Eh bien Célia, je peux vous assurer que vous avez parfaitement réussie votre examen de passage et que vous êtes une des rares à ne pas être tombée dans les vapes au bout de cinq minutes ! D'ailleurs, si ma mémoire ne me trompe pas, je crois bien que Warren était parti en courant avant même que je n'incise le crâne !

-- Vous m'en voyez ravie lui répondis-je, mais j'ai bien faillit moi aussi partir en courant !

-- Mon labo vous contactera dès que nous aurons les résultats des analyses m'indiqua Sam Jordon. Je vous laisse retourner à votre bureau et si vous avez des questions, n'hésitez pas à m'appeler.

-- Très bien, lui répondis-je et merci, votre aide m'est très précieuse.

Je quittais au combien ravie la morgue. Sur le chemin du retour j'avais la gorge nouée. Je revoyais le corps sans vie sur la table d'autopsie ouvert et le sang se répandant sur la table en inox. Je savais qu'après une autopsie les organes étaient replacés. Le corps était ensuite soigneusement recousu et l'on s'efforçait de dissimuler au mieux, à l'aide des cheveux, la terrible entaille laissée sur le crâne par la scie car celle-ci était réalisée d'une oreille à l'autre. A cela, il fallait aussi tout le talent du personnel des pompes funèbres pour donner au visage du mort un aspect moins sombre par un minutieux maquillage. Il faudrait aussi que j'appelle Andrew ce soir, je voulais en savoir plus sur les solutions formolées et autres, notamment leurs composants, utilisées pour préserver les organes.

Mon téléphone cellulaire posé sur le « main libre » accroché au tableau de bord de ma voiture clignotait, on avait cherché à me joindre mais je n'avais pas de message. Je rentrais aux bureaux du FBI et laissais ma voiture au parking « visiteurs » car je n'avais pas encore de place attitrée.

## Chapitre 4

Il était tout à fait l'heure de déjeuner, mais en ce qui me concerne cette idée me révoltait au vu de la matinée que je venais de passer à la morgue. Warren Hawthorne m'attendait dans son bureau situé juste à côté du mien, et insista pour que nous nous rendions à la « cuisine » pour y déjeuner. Celle-ci était située au rez-de-chaussée de l'immeuble à l'opposé de l'entrée. J'eus juste le temps de déposer mon sac dans mon bureau. Warren Hawthorne enfila sa veste pendant que l'ascenseur nous emmenait au rez-de-chaussée. Nous entrâmes dans la « cuisine », l'endroit était spacieux et fonctionnel.

Une véritable cuisine (d'où son nom) était aménagée avec plusieurs micro-ondes, plaque de cuisson, étagères regorgeant de bocaux contenant des biscuits. Un comptoir séparait la cuisine du reste de la pièce. De longues tables de bois étaient disposées afin de permettre une certaine convivialité. Deux canapés de cuir de style « Chesterfield » meublaient les angles. De petits box aménagés complétaient le tout. Deux autres comptoirs proposaient des plats qui étaient cuisinés sur